

Je voudrais ajouter mon témoignage à ce recueil, pour soutenir les personnes qui souffrent de l'électrohypersensibilité et luttent pour être reconnues. Je ne suis pas malade moi-même mais je suis la fille d'une personne souffrant de cette maladie et j'écris avant tout pour elle, pour lui apporter un soutien nécessaire.

La maladie est dure à affronter seul. L'électrohypersensibilité est particulièrement difficile à vivre puisqu'elle n'est pas reconnue. Aussi, je voudrais essayer de laisser trace, ici, d'une vie marquée par une maladie que l'on méconnaît, que l'on ignore, où même que l'on méprise.

Mon récit ne mentionne pas de date exacte, je veux raconter ici ce dont je me souviens, ce qui m'a marquée.

Ma mère est tombée malade en 2008. J'avais alors 12 ans. Son mal l'a frappée pendant l'été, je n'étais pas avec elle. En rentrant, je l'ai trouvée changée. Elle avait effectué des travaux comme à son habitude pour restaurer notre nouvelle maison, mais semblait inquiète, fatiguée. Je me rappelle qu'elle a commencé à établir le lien entre ses malaises et les ondes électromagnétiques au souvenir d'un court documentaire portant sur les antennes relais et les portables, qui questionnait et décrivait les malaises physiques induits par ces technologies. Après s'être informée sur l'électrohypersensibilité, terme nouveau dans notre quotidien, elle a vu des docteurs et ses craintes sont devenues des certitudes. J'étais alors en 5ème et ma mère est partie une semaine chez les parents de mon père, à la campagne, zone encore blanche à cette époque, pour s'assurer des causes de ses nouveaux maux. A son retour, des mesures ont été prises dans notre maison. Plus aucun doute n'était permis : notre habitation était fortement exposée aux émissions d'hyperfréquences. Ma mère ne savait plus vraiment qu'elle devait adopter, je sais qu'elle était bouleversée. L'acquisition de la maison était récente, la maladie nouvelle, personne pour l'aider à prendre des décisions. Nous sommes alors allées habiter chez ma grand-mère, ma mère et moi, lieu où les ondes étaient moins élevées.

La situation a duré quelques mois, et c'est à cette période que j'ai pris conscience de l'impact qu'allait avoir cette maladie sur notre vie. Ma mère, qui avait jusqu'alors entrepris beaucoup de choses, qui ne semblait pas résolue à rester ainsi, qui avait encore l'espoir de s'en sortir, semblait épuisée, anéantie. Parfois son caractère changeait complètement d'un moment à l'autre, d'une phase d'enthousiasme pour une éventuelle solution, elle passait à une phase de déception, de désespoir, de colère envers ce mal qui l'avait touchée, elle. Pourquoi elle ? Pourquoi nous ? Cette période a été la plus difficile pour moi, je ne pouvais pas l'aider, je ne pouvais qu'être là pour elle, mais comment l'être ? Parfois elle parlait de la mort comme d'un soulagement, quand le monde n'offre plus aucune solution. Je me souviens de mes sentiments, mélange d'angoisse et de culpabilité lorsque, partant quelques jours, ou seulement un soir, je redoutais de la laisser seule. Je voulais toujours être avec elle, comme pour me rassurer.

Après cette période difficile, ma mère a repris espoir. Elle est allée consulter plusieurs médecins, a entrepris des traitements. Elle a lutté en s'inscrivant dans des associations, en fondant des collectifs. Elle lutte aujourd'hui pour elle, pour nous, mon frère et moi, mais aussi pour tous puisque la reconnaissance de l'électrohypersensibilité relève de l'intérêt collectif. Mais comme lutter dans une société où médias et pouvoirs politiques sont influencés par de nombreux lobbys agissant pour leur intérêt en opposition à celui de tous ?

Intérêt de tous, au niveau de la santé, de l'avenir de notre population. Intérêt méconnu, ignoré, ou méprisé. Je le vois régulièrement. Je vis entourée de personnes utilisant leur portable tout le temps, à la recherche de la dernière application et ayant évidemment la 4G sur leur mobile. J'aimerais justement que par ces témoignages, par des documentaires, et par le simple fait d'en parler, cette maladie ne soit plus méprisée mais connue et acceptée en tant que telle.

J'ai compris qu'il allait être difficile de changer les choses : quand je parle de la maladie de ma mère dans mon entourage de jeunes étudiants, ou quand j'entends certains parler de cette maladie comme d'une « folie » ou d'une bêtise qui n'existe pas. C'est surtout à ce moment là que je me sens mal, que j'ai envie de dire à tous ces gens, que l'électrohypersensibilité existe bel et bien, que ma mère en souffre.

En définitive, je remercie les gens courageux qui, comme ma mère, tentent de survivre et luttent pour sensibiliser aux ondes qui envahissent notre environnement, et menacent une société inconsciente du danger qui pèse sur elle.

Marion F.  
Le Mans